

Jean-Louis Foumane Azombo



BOUAKATA
ou
LE TALISMAN PERDU



Dans le petit village de Koum (situé en pleine forêt équatoriale au Sud du Cameroun), les femmes ne parlent pas de ces choses-là.

Les mots et expressions en langue *Bulu* (langue *Bantou* parlée par la majorité des gens qui vivent dans la forêt équatoriale au Sud du Cameroun) sont expliqués à la fin du livre.

Malgré sa beauté flamboyante, Bouakata n'était pas heureuse. Elle était triste. Très triste. « Le bonheur m'a-t-il tourné le dos » ?... se demandait-elle chaque jour. Bouakata passait des nuits et des nuits entières à pleurer sous son oreiller. Et certains soirs, au plus fort de son désarroi, elle attrapait tous les courages qui passaient devant elle, et allait secrètement gémir sur les tombes de ses parents. Elle les suppliait de l'aider depuis le pays des *bekon*. Bouakata ne cessait de demander à *Abakouya* ce qu'elle avait fait, ou pas fait, pour ne pas mériter ce bonheur-là.

Et pourtant, la vie de Bouakata avait bien commencé. Et même très bien commencé. Cadette d'une famille de quatre enfants, Bouakata avait été beaucoup choyée par sa mère, Ébessa. Bouakata avait eu une enfance heureuse, très heureuse. L'histoire de sa naissance avait été une véritable aventure. Et quelle aventure ! En effet, après avoir eu trois beaux garçons, Ébessa souhaitait, de toutes ses forces, avoir une fille. Cependant, elle n'arrivait pas à tomber enceinte. Elle consulta des médecins et des médecins. Elle vit des

guérisseurs et des guérisseurs. Elle tenta des sorcières et des sorcières. Elle alla aux *Bibañda* et *Bibañda*. Elle essaya des méthodes et des méthodes. Elle but des décoctions et des décoctions d'écorces d'arbres et d'herbes diverses. Elle avala des litres et des litres du liquide qui sert à faire les enfants. Elle alla jusqu'à accuser publiquement son mari, Mevoulou Obounou, d'être devenu impuissant. Forte de cette dernière accusation, Ébessa délaissa son mari et alla essayer d'autres hommes. Elle prit des amants et des amants, jeunes et parfois très jeunes, mais toute cette gesticulation ne donna rien, rien. Ébessa se mit alors à prier assidument *Abakouya*. Elle l'interpellait et le suppliait dix fois par jour. Elle lui demandait de lui donner une fille.

Ébessa ne comprenait pas ce qui lui arrivait. Elle était pourtant facilement tombée enceinte de ses trois garçons. Elle ne savait pas ce qui se passait dans le plus profond de ses entrailles.

Après trois fausses couches, Ébessa se mit à croire qu'elle avait été envoûtée ; que les méchants et vilains sorciers du petit village de Koum étaient allés mettre un poison dans son utérus, de façon à tuer tous les fœtus qui tentaient de s'y développer. Ébessa commença sérieusement à perdre espoir et à prendre grandement peur. « Et si c'est vraie cette histoire d'envoûtement » ? se demanda-t-elle. Puis un matin, en allant servir, comme d'habitude, le petit déjeuner à son mari, Mevoulou Obounou, qui était en train de débroussailler

son champ de cacaoyer, Ébessa eut subitement envie de refaire l'amour avec ce dernier. Elle n'hésita pas à lui faire du rentre-dedans. Elle lui sauta littéralement dessus. Mevoulou Obounou qui mourrait de désir pour sa belle *cérie* fit de même. Ils firent l'amour avec une envie vorace, un peu comme des loups affamés qui trouvent soudain une proie. Ils s'allongèrent vite sur les feuilles sèches de cacaoyers. On entendit une longue série de « *Ôchikiss, ôchikiss, ôchikiss* », puis une suite de râles de plaisir. Les va et vient de Mevoulou Obounou étaient de plus en plus violents. Une violence qui était proportionnelle aux infidélités de cette épouse qui était allée voir d'autres hommes. Mevoulou Obounou se vengeait, mais dans le même temps, il était exalté, car il était encore très amoureux de sa femme. Ébessa prit ensuite les choses en main. Elle se posa sur le ventre de son mari, puis se servit, copieusement ! Elle se mit aussitôt à délirer, tellement son plaisir était intense. Elle criait, fort, en disant : « *Medjang, minkok, zen, ossoé, kelegne, zaak, fofo, zalouba, mvae, ézezek, mvaeôôôô !!!* » Surexcité, Mevoulou Obounou demanda à Ébessa de tenir un cacaoyer, et de lui tendre ses grosses fesses. Ébessa accepta. Le *gourdin* de son mari alla aussitôt se perdre au plus profond d'elle. On entendit le cacaoyer aller et venir en faisant : « *Ovoussoum, ovoussoum, ovoussoum* ». C'était comme si le cacaoyer allait se déraciner.

Quelques mois après cette copulation, Ébessa tomba enceinte. « Ce sera une fille », se jura-t-elle. La

grossesse se déroula sans heurts. Ébessa respecta, à la lettre, toutes les règles de la tradition concernant la femme enceinte. Et notamment, ne pas manger des têtes de tortues, de poissons, de singes, de serpents, ne pas boire de l'*ondontol*, ne pas danser l'*Abakouya*, ne pas se coucher sur le ventre, ne pas se baigner dans la rivière *Mekoto*, ne pas enjamber un tronc d'arbre pourri, ne pas invectiver les *Begnaboto*, ne pas manger de la viande de chat, ne pas pisser en pleine forêt, ne pas inhaler le *Tombafa*, ne pas sortir les soirs de pleine lune, ne pas croiser le regard d'un albinos, ne pas se lever la nuit pour éloigner les *Mekouñg*, ne pas regarder le derrière d'un homme adulte, ne pas manger des *Miñtotom*, ne pas dormir toute nue et ne pas manger les *Bibom* et les *komon*.

Le jour de la naissance de Bouakata, Ébessa laissa ouvertement éclater sa grande joie. Elle lança une longue série de you-you. Elle était, à cet instant, la femme la plus heureuse de Koum. Cette fille qu'elle souhaitait tant était arrivée. De plus, elle était le fruit d'un amour torride..., inoubliable ! Ébessa regarda sa fille avec beaucoup d'admiration. Elle la trouva belle, rayonnante, sensuelle, intelligente, vivace. Elle vit en elle une future femme imposante.

Bouakata se mit à grandir. Sa mère Ébessa la gâtait et la choyait beaucoup. Elle la couvrait de milliers de petites attentions et des tonnes de tendresses. Elle lui pardonnait tout, même ses caprices les plus insupportables. Elle lui épargnait la